

Dominique Manotti met aux prises nostalgiques de l'Algérie française, immigrés et flics ripoux dans *Marseille 73*, dernier avatar de son œuvre salutaire de contre-information

LE ROMAN NOIR POUR DIRE LE RÉEL



«Je ne crois plus aux grands discours sur les valeurs. Je veux savoir ce qui se passe vraiment.» STÉPHANE REMAEL

PROPOS RECUEILLIS PAR
FEDERICO FRANCHINI

Interview ► Ancienne syndicaliste et professeure d'histoire à l'université de Paris 8, Dominique Manotti, née en 1942 à Paris, a écrit treize romans depuis 1995. De l'argent de la corruption au trafic d'armes, en passant par la délocalisation des entreprises, chacun de ses livres traite de façon fictionnelle d'événements réels. Le roman noir lui permet de révéler les dynamiques cachées non seulement du crime, mais aussi de l'économie et des institutions qui fusionnent avec ce même crime. La fiction, paradoxalement, devient le moyen de dévoiler la vérité.

Avec *Marseille 73*, Dominique Manotti nous plonge dans la cité phocéenne de la fin des années

1970, caractérisée par des agressions racistes et mortelles contre des Algériens. Une enquête haletante et une immersion dans des arcanes judiciaires policiers que l'autrice connaît sur le bout des doigts, mettant aux prises nostalgiques de l'Algérie française alliés à des flics ripoux et immigrés pris pour cibles, soutenus seulement par l'extrême gauche. Entretien.

Dans *Marseille 73*, vous revenez sur les meurtres de Maghrébins en France au début des années 1970. Une volonté de rappeler des événements trop vite oubliés?

Dominique Manotti: Ces événements ont été largement ignorés en 1973 déjà. Je les ai moi-même découverts en 2018 en menant des recherches sur un autre sujet. A ce moment-là,

comme je sentais monter les conflits sur le racisme en France, il m'a semblé important d'en faire le récit.

Y voyez-vous un lien avec l'actualité?

Le racisme persiste – ou s'aggrave? – dans la police parce qu'il persiste – ou s'aggrave? – dans la société toute entière. La colonisation et la guerre d'Algérie ont profondément marqué les générations suivantes et ne sont toujours pas digérées. D'où les conflits actuels avec les générations postcolonisées, qui exigent des comptes et réclament toute leur place, bousculant l'establishment, qui les craint.

Dans le roman, le commissaire Daquin fraie dans un univers judiciaire-policier pourri. Qu'avez-vous souhaité montrer?

Je raconte de la façon la plus précise possible comment certains juges et policiers se sont comportés quand ils ont été confrontés aux assassinats d'Algériens en 1973. Comment se construit, au jour le jour, l'impunité et le déni. Ensuite, au lecteur de se faire son opinion sur la machine elle-même.

Ecrire des romans a-t-il été pour vous une sorte de nouveau terrain de lutte?

Je ne dirais pas cela. Jusqu'à la fin des années 1970, on pensait encore que la société pouvait être changée. Avec l'arrivée de Mitterrand au pouvoir, j'ai compris que cela ne serait pas possible à l'échelle de ma génération. C'est à ce moment-là que j'ai cessé de militer. Le roman n'a pas remplacé le militantisme, mais il m'a permis de faire le point sur ma génération et d'essayer de comprendre où nous nous sommes trompés.

Pourquoi le roman noir?

C'est un choix assez personnel. J'aime beaucoup ce genre, et surtout les Américains comme Dashiell Hammett. Je pense que ce choix correspond à la rupture qui s'est opérée pendant mon adolescence.

Dans ma famille, nous étions très républicains. Mais quand, adolescente, j'ai commencé à regarder ce qui se passait autour de moi, j'ai découvert ce que la France faisait en Algérie. Ce fut un choc énorme. Depuis lors, je ne crois plus aux grands discours sur les valeurs. Ce que je veux, c'est savoir ce qui se passe vraiment. C'est là que nous trouvons le roman noir américain de Dashiell Hammett, qui disait que les gens sont ce qu'ils font, pas ce qu'ils disent. Et pour moi, le noir est fait pour ça. 1

Dominique Manotti, *Marseille 73*, Ed. Les Arènes, coll. Equinox, 2020, 384 pp.

D'Alstom à Glencore

Un commissaire Daquin plus âgé «revient» dans *Racket* (2018).

Vous y traitez de la vente d'une partie de la multinationale française Alstom à la firme étasunienne General Electric en 2016. Pourquoi un roman sur une telle affaire économique?

Dominique Manotti: Cette affaire cache des zones d'ombre. L'arrestation par les Américains d'un haut dirigeant d'Alstom accusé de corruption a été un chantage efficace pour obliger à vendre cette entreprise stratégique pour la France, le tout avec le soutien de relations dans l'entreprise et dans la haute administration de l'Etat français. La vente a eu lieu dans le silence général, à travers des réseaux d'influence et des lobbies. L'affaire a mis en évidence l'état assez désolant de la démocratie française.

A la fin de *Racket*, un jeune conseiller de l'Elysée apparaît: Emmanuel Macron...

Il est le symbole d'une classe dominante cynique et machiavélique. Pour la petite histoire, c'est Macron, lorsqu'il est devenu ministre de l'Economie, qui a validé la cession d'Alstom, alors que son prédécesseur, Arnaud Montebourg, s'y était opposé – mais trop tard pour empêcher l'opération.

Dans *Or noir* (2015), vous racontez la naissance des traders du pétrole dans les années 1970. Pourquoi?

Je pensais que la naissance du négoce pétrolier, une activité purement commerciale coupée de toute activité de production, était le tournant vers la financiarisation de l'économie. J'ai fait des recherches jusqu'à ce que j'arrive à la biographie de Marc Rich, l'homme qui a brisé la suprématie des *majors* pétrolières grâce au peu de scrupules avec lesquels il a commencé à négocier l'or noir.

Le protagoniste du roman, nommé Frickx, est donc Marc Rich?

Le nom que j'ai donné à ce personnage est un jeu de mots entre Rich et fric. Marc Rich m'a inspirée, mais Frickx est un personnage romanesque.

Le décor est le Marseille des années 1970, post-French Connection. Quel est le lien entre le monde criminel classique et ces nouveaux barons du pétrole?

La première transaction que je décris dans *Or noir* s'est réellement produite: un cargo pétrolier dont l'origine est inconnue peut être vendu à moitié prix si on paie en liquide dans les deux jours. Marc Rich, qui ne travaille pas encore dans le pétrole, l'achète. Où pouvez-vous trouver cet argent en si peu de temps, si ce n'est dans le milieu criminel? Je n'ai pas de preuve, mais le roman me permet de formuler librement mes hypothèses.

Marc Rich a ensuite fondé Glencore, le premier négociant en matières premières au monde!...

C'est une histoire fascinante, vous ne trouvez pas?

PROPOS RECUEILLIS PAR FFI